

VEILLER AU GRAIN



La chronique de Semance, comptoir citoyen de production et d'échange libre de semences, traditionnelles, oubliées ou inconnues dans nos contrées, né au Homborch. Et qui organise sa bourse annuelle aux semences ce 8 mars, à la Ferme Rose.

Dès la fin de l'été, le local de Semance, au 14 de la rue du Kriekenput, à l'arrière de la Maison de Quartier du Homborch, reprend vie. Des bénévoles viennent aider les membres de l'équipe à trier les nombreux sacs remplis de branches des plantes qui sont « montées en graines » dans nos différents potagers. Sur chaque sac, le nom de la plante, l'année et l'endroit où elle a poussé.

Chacune et chacun fait un choix selon ses envies parmi les nombreuses variétés à traiter, sa tâche consistant en un travail minutieux de nettoyage, grattage, écrasage et décortilage afin de dégager la semence. On continue avec des tamis pour éliminer la poussière et les morceaux de feuilles. On termine souvent dehors, où l'on souffle sur un grand plateau pour faire s'envoler les résidus, toujours plus légers que les graines. Après ce travail, c'est l'étape de l'ensachage et l'étiquetage, qui nous réunit deux fois par semaine, avant de terminer en beauté par une grande bourse aux semences, chaque année, début mars. Cette année, notez la date, elle aura lieu le **dimanche 8 mars, de 10 à 18h, à la Ferme Rose, au 44 de l'avenue De Fré.**

| www.semance.net

3 QUESTIONS à Viviane Jadot



1. Qu'est-ce qui vous motive à consacrer comme bénévole une partie de votre temps aux semences ?

C'est toujours une merveille de découvrir la petite graine, où toute la promesse d'une plante est renfermée pour un certain temps. Cette petite graine porte souvent de minuscules entailles, des épines, des petites ailes ou autres dispositifs, parfois superbement colorés et destinés à faciliter la dissémination. Ce sont parfois des épines, des crochets, de petits parachutes, ailettes, des poils ou des dents dont la nature a pourvu les petites graines en vue de leur faciliter la reproduction. Pour jouer les filles de l'air, il y a celles qui vont là où le vent les porte, avec leurs fruits... et aussi celles qui ont des ailes. D'autres ont des capsules, comme les coquelicots. Il y a aussi celles qui s'éclatent et projettent leurs graines bien loin d'elles, comme les pois de senteur. D'autres ont un tempérament accrocheur et voyagent en se faisant véhiculer par les animaux. Tout cela est merveilleux et a du sens.

2. Les stratégies de dispersion de leurs semences développées par les plantes sont en effet étonnantes...

Les modes de dispersion, ou « chores » – du grec ancien se mouvoir – sont classés selon le type de mobilité. Par le vent : anémochorie (le pissenlit) ; par les animaux : zoochorie (la bardane) ; par l'humain : anthropochorie (l'ambrosie) ; par l'eau : hydrochorie (l'aulne glutineux) ; par la plante mère : autochorie (la chélideine) ; par la gravité : barochorie (le noisetier). On ne peut pas dire que la nature manque d'imagination...

3. La grande bourse ucquoise aux semences, organisée par Semance en collaboration avec la Ferme Rose et la Commune donne l'exemple...

Oui, en effet. On constate aujourd'hui que des bourses comme la nôtre tendent à se multiplier dans la capitale, et on s'en félicite. Notre première bourse s'est tenue à La Roseaie il y a une douzaine d'années. Quelques années plus tard, elle s'est installée à la place du Chat Botté. Ce 8 mars, c'est la troisième fois qu'elle est organisée à La Ferme Rose.